

**VIII CONGRÈS INTERNATIONAL DE CONVERGENCIA, MOUVEMENT LACANIEN
POUR L'ANALYSE FREUDIENNE**

BARCELONE, 24, 25, 26 ET 27 MAI 2023

**UNE QUESTION DE CHAUVÉ-SOURIS. COMMENT TROUVER SON CHEMIN
DANS L'OBSCURITÉ.**

Luciano R. Mataluna

Lacan dans ses ECRITS 1 (année 1966), plus précisément dans le texte VARIANTS DE LA CURE DE TYPE, cite la fable d'Esopé : Les oiseaux, les bêtes et la chauve-souris. Les fables sont intéressantes pour leur morale, dans celle-ci, Esopé dit : Une guerre eut lieu entre les Oiseaux et les Bêtes, sans doute pour un territoire. Dans cette guerre, les oiseaux ont gagné, et la chauve-souris, comme on le sait, a des ailes et se déclare oiseau lorsqu'on lui demande à quel camp elle appartient. Au bout d'un certain temps, la guerre territoriale reprit et, cette fois, ce sont les Bêtes qui l'emportèrent. Quand on demanda à la chauve-souris à quel camp elle appartenait, elle répondit : "J'ai des ailes, mais je suis vraiment une Bête, pas un Oiseau, vous le voyez bien ! Elle était à nouveau dans le camp des vainqueurs. Finalement, une autre guerre éclata, et les Oiseaux furent à nouveau victorieux, et la chauve-souris se déclara Oiseau pour la deuxième fois. Face à cette déclaration, les Oiseaux dirent à la chauve-souris : "Tu nous as trompés une fois, mais tu ne pourras pas nous tromper deux fois". Comme ils le lui ont fait remarquer en plein jour, dit Esopé, puisque la chauve-souris a dû se montrer avant l'interpellation, c'est pour cette raison et à cause de la honte, qu'elle n'apparaît que la nuit.

Science, psychothérapie, confession-suggestion, éthique ?

Tels sont les signifiants clés qui organisent le congrès dans lequel nous sommes réunis. Pour ce faire, je vais évoquer la relation entre l'éthique et la connaissance. Comme le dit FOUCAULT, le savoir cherche toujours à s'établir comme SCIENCE, donc ce savoir n'est pas celui qui convient à la Psychanalyse, celui qui convient le mieux à la Psychanalyse, celui qui convient le mieux au psychanalyste, celui qui convient le mieux au psychanalyste.

Or, le sujet moderne est un scientifique et consomme de la science, peu importe où cela le mène, par exemple à la dépendance.

Il y a là un problème éthique pour la psychanalyse : être à l'écart et les coûts que cela implique, ou faire de la science et de la statistique ?

La SCIENCE, pour sa part, enferme le savoir sur une partie du réel et établit des régularités, des lois, enfermant le savoir et la personne (les statistiques se lisent en termes d'individus ayant répondu à x expérience) (Personne en grec signifie Masque) en laissant de côté la vérité et le sujet, du moins le singulier de chacun, c'est-à-dire sans masque, ce qui est constitutif du symptôme du sujet, bien que non traité par la science.

La CONFESSION nous conduit à une sorte de catharsis au-delà de la volonté de savoir, c'est-à-dire du savoir qui serait mis en jeu dans la confession (travail du prêtre), un savoir qui vise à déculpabiliser ou à renforcer la culpabilité, la ligne de partage peut facilement tourner. Elle ne parvient pas à dépasser la volonté de savoir. On peut appeler cela l'au-delà, la vérité et la tromperie. Il s'agit d'une connaissance partielle, soutenue par la culpabilité, où le sujet sait que c'est ce qu'il doit avouer.

Je veux dire par là qu'il y a une connaissance dans la culpabilité ! Il y a la connaissance et le lardon. Ni vérité ni sujet.

La SUGGESTION ou PSYCHOLOGIE ACTUELLE est le savoir le plus abouti de la modernité, elle promet, il y a une PROMESSE ; l'illusion de gérer notre MOI par une série d'exercices ; quelque chose comme de la gymnastique de l'ego, où je peux muscler certaines idées, mon ego afin de le renforcer face à certaines pensées indésirables qui surgissent quelque part, le fantasme ou les fantasmes, sans faire cet exercice égoïque, parviennent à s'imposer au système cognitif, générant des états d'esprit non volontaires, non désirés. Le discours de la suggestion découpe et se concentre sur une partie de la totalité du réel, c'est-à-dire le "je", cette partie de notre système cognitif qui porte le savoir, le savoir parler, et qui prend ce qui est dit de la parole avec la littéralité métaphorique que les machines manient, c'est-à-dire 0 ou 1, ou noir ou blanc. La psychanalyse semble expulsée de partout, elle naît avec la science, elle se détache et s'ouvre dans ce que la science jette, ses restes inachevés et jetés sont la cause du discours psychanalytique.

Il ramasse ces restes sans autre promesse que celle de tenter d'intégrer le Réel, il s'agit plutôt de la manière dont se joue son extraterritorialité, comme la chauve-souris.

Le savoir psychanalytique est un savoir supposé, c'est un savoir-faire avec le Réel, qui peut s'inscrire, comme la vie d'Œdipe avant sa naissance, dans la bouche d'un certain Tirésias, ou ne pas manquer de s'inscrire sous la forme de la RÉPÉTITION. De plus, il ajoute au champ du sujet, le Nosaber (Passion de l'ignorance) comme base de bien des extravagances qui arrivent au sujet.

Pour en revenir à Œdipe, le coût de la terrible vérité, qui n'est plus un savoir, nous savons comment il finit : en s'arrachant les yeux et en disant : "Mieux vaut ne pas être né pour vivre cela ; mieux vaut ne pas être né pour vivre cela.

Cette extraterritorialité du savoir de la psychanalyse (et aussi du sujet, puisqu'il n'est pas maître de ce qu'il sait) n'est conforme à personne, ni aux oiseaux, ni aux bêtes, ni même à la chauve-souris, puisque, découverte dans sa tromperie, la honte n'apparaît que la nuit, ce qui est semblable à c

qui arrive au sujet moderne. Les nuits sont problématiques car ce qui est écarté à la lumière du jour apparaît.

Les chauves-souris, comme la psychanalyse, ont un système d'orientation qui dépend principalement de l'ouïe et non de la vue. Les chauves-souris émettent un sonar, elles émettent des sons qu'elles reçoivent, qui leur sont renvoyés et elles se situent ainsi dans l'espace en fonction de la résonance de leurs propres sons, comme l'émetteur lacanien qui reçoit du récepteur son propre message sous une forme inversée. Ce qui est entendu, et ce qui est vu revient également, est ce qui est traumatique dans la petite enfance, dit Freud. C'est le système d'orientation du sujet, du moins du sujet qui ose mettre en jeu le dire et le parler, qui a une direction, il est orienté vers ce rocher vivant, c'est-à-dire que le traumatisme oriente le discours.

Ainsi, pour en revenir au sujet, les restes du vu, de l'entendu et de la nuit sont difficiles à examiner à la lumière du jour. Nous ne savons pas ce que fait la chauve-souris, ni ce que fait le sujet la nuit, puisque nous l'examinons à la lumière du jour, mais nous savons qu'il se passe des choses étranges la nuit, comme l'impossibilité de dormir, de rêver, de pleurer, etc. Cela configure la politique de la psychanalyse, une politique de l'insupportable, c'est-à-dire du réel.

La psychanalyse est tantôt un oiseau, tantôt une bête, tantôt une chauve-souris, tantôt elle se propage comme un virus et tantôt nous essayons de la neutraliser en poursuivant des discours d'avant-garde avec des médicaments scientifiques mais non prouvés, élaborés dans l'urgence qui nécessitent 5 ou 6 vaccinations pour qu'ELLE ne revienne pas. Je veux dire qu'il y a des chauves-souris utilisées à des fins non éthiques mais scientifiques, la science s'en charge, transformant quelque chose de NON ÉTHIQUE en science. Puis il y a les chauves-souris qui ont fait l'objet d'expériences au niveau de la masse, c'est-à-dire des humains, et enfin il y a cette variété de chauves-souris comme celle de la fable, qui s'oriente avec ce qu'elle entend, avec ce qu'elle écoute, ce qui n'est pas rien, dans une modernité où le malaise actuel, en guise de résumé, pourrait se résumer ainsi ;

"Plus personne ne s'écoute".

Ainsi cette variété de chauve-souris qui s'oriente par l'ouïe et soutient et est le support d'une éthique qui s'oriente par les mots et ce qui ne peut se dire dans le langage, il s'agit parfois simplement de le dire dans l'action ; qu'on n'est pas aussi bête qu'on le croit, qu'avoir des ailes ne signifie pas être un oiseau, qu'on peut voler sans ailes, voire que c'est nécessaire, ou que la honte ne fait pas de l'obscurité le seul lieu, en poursuivant la fable. En d'autres termes, ce n'est pas la connaissance qui oriente le destin du sujet, bien qu'elle le conditionne, même dans l'histoire de l'humanité il n'y a jamais eu autant de connaissances qu'aujourd'hui, et cela n'aboutit pas au bien-être. Avant, la connaissance et la vérité étaient dans l'au-delà et régissaient l'au-delà, aujourd'hui la connaissance et la vérité se sont baignées dans les mêmes eaux et personne ne peut les séparer.

Comment s'y retrouver dans l'obscurité ?

En trouvant dans cette obscurité sapientale la boussole du DIGNE comme sobriquet de l'éthique. Le DIGNE comprend le temporel et le spatial, le sujet actuel souffre de l'absence d'un espace et d'un temps dignes, dans les sphères culturelles, institutionnelles et sociales, qui lui permettent

d'orienter la confusion qu'il habite. Lacan, lorsqu'il parle d'éthique dans son séminaire (1959-1960) prend Antigone, le dilemme d'Antigone peut se résumer comme suit ;
Les lois de la polis (Politique) incarnées par Créon qui interdit d'enterrer son frère Vs la dignité de son propre Désir (Antigone) après avoir tout perdu.
Le dilemme est toujours ouvert et actuel; les lois " scientifiques " de la polis (Politique) qui légifèrent de...à la sexualité Vs la dignité du Désir.

"Qui ne s'entend pas ne peut qu'obéir " (Héraclite)

Références bibliographiques

1- Lacan J - Ecrits 1 - Variantes de la cure

type.2- Esope. Fables.

3- Michel Foucault. L'archéologie du savoir.

4- Jean-Claude Milner. Pour une politique des êtres parlants.